

L'image du paysan breton au début du XIX^e siècle. Le regard des ingénieurs militaires

La Bretagne attire, dans le premier tiers du XIX^e siècle, des observateurs extérieurs de plus en plus nombreux, dont l'attention est captée par les paysages particuliers de bocages et de landes, souvent qualifiés de «sauvages», mais aussi par la population qui les peuple, tout particulièrement dans sa composante paysanne. Celle-ci regroupe ceux qui travaillent la terre et pratiquent l'élevage, comme unique activité ou en association avec d'autres, comme le petit artisanat ou la pêche, la pluriactivité étant très développée. S'il est vrai qu'en Bretagne, au début du XIX^e siècle, la société est essentiellement composée de paysans, cette prédominance ne suffit pas à expliquer l'intérêt des Français pour les paysans bretons. C'est la Révolution française qui a fait de ceux-ci des personnages singuliers, par l'association avec l'épisode chouan. La Bretagne a en effet pour les observateurs des limites fluctuantes, incluant largement la Mayenne et la Loire-Atlantique (alors dite Inférieure).

Parmi la multiplicité d'observateurs des paysans bretons, on remarque une catégorie particulière, à savoir les ingénieurs militaires. Il s'agit d'officiers appartenant au corps royal d'état-major¹, essentiellement des notables de la région parisienne, lettrés, citoyens et assez aisés, faisant donc partie d'un monde aux antipodes de celui des paysans bretons. Ils étaient chargés par leurs supérieurs de parcourir la France et de réaliser des cartes des espaces traversés, accompagnées de mémoires recensant les ressources matérielles et humaines disponibles (plus précisément les possibilités de casernement et d'enrôlement). Leurs relevés datent essentiellement de la Restauration, et tout particulièrement des années 1820, du moins pour ceux qui apportent des précisions sur les paysans des régions traversées. Ils s'intitulent «Mémoires des Ingénieurs militaires concernant leur recon-

¹ Cf CORVISIER, André, *Histoire militaire de la France, t. 2 : de 1715 à 1871*, Paris, P.U.F., 1992, 635 p.

naissance des routes françaises» et sont actuellement conservés aux Archives de l'Armée de Terre, au château de Vincennes².

À travers le regard de ces observateurs, nous pouvons constater une tendance que l'on retrouve dans d'autres sources de la même époque, à savoir la tendance à l'uniformisation de l'image des paysans bretons, alors même qu'ils sont l'objet de discours de plus en plus nombreux. La massification ne signifie donc pas finesse de l'observation et originalité de l'analyse, de nombreux «écrivains» ou officiels se contentant de se recopier les uns les autres. Ainsi, les ingénieurs militaires observaient certes les régions traversées, mais s'appuyaient parfois plus que largement sur les écrits des notables et érudits locaux, qu'en général ils rencontraient, suivant d'ailleurs en cela les recommandations de leurs supérieurs³.

Leur regard reflète de ce fait l'opinion commune de l'élite de l'époque sur les paysans bretons. Les ingénieurs militaires donnent de ceux-ci l'image de paysans étranges et pitoyables, image couramment attachée à l'ensemble des paysans français, mais qui prend une dimension plus accusée avec les paysans bretons. Ils relaient également l'idée de la singularité des paysans bretons au sein des campagnes françaises.

Le paysan breton, un paysan étrange et pitoyable

«Le paysan breton»... L'expression est volontairement au singulier, car les ingénieurs militaires ne font pas réellement de distinction entre les paysans qu'ils rencontrent : ils les perçoivent comme une masse indifférenciée. Tous leur paraissent étranges, voire étrangers, et pitoyables (c'est-à-dire dignes de pitié, mais aussi grotesques).

Une masse indifférenciée

Jamais, lorsqu'il est question des paysans, il n'est fait mention d'individualités (alors qu'il s'agit de la règle pour les élites rencontrées) : la rencontre entre deux individus est absente, sauf dans le cas particulier des guides, mais, même dans ce cas, les paysans sont perçus d'abord comme

² Les cotes concernant la Bretagne sont les suivantes : MR 1235, 1236, 1237, 1238 et 1239.

³ Dans l'ordre du ministre que recevait chaque ingénieur militaire figuraient les recommandations suivantes : «MM. les officiers pourront s'aider de tous les matériaux et de tous les ouvrages propres à contribuer à la perfection de leur travail, mais ils devront y apporter autant de bonne foi que d'application [...]. La carte et le mémoire seront entièrement de leur main». Cité in Arch. nat. de l'Armée de Terre, MR 1235, pièce 2, «Mémoire sur la reconnaissance de la route de Nantes à Treillières, et de ce dernier point, au hameau de la Pommais faisant partie de la grande route de Nantes à Rennes», Département de la Loire-Inférieure, capitaine Lopez, 1824, p.1 et 2.

des instruments, utiles pour ne pas perdre son chemin, et non comme des individualités. Ainsi, le plus loquace des ingénieurs militaires, le capitaine De Saily, écrit : «L'isolement des habitations, les obstacles que présente le pays à la circulation, et le mauvais état des communications forcent les habitants à bien s'instruire des chemins et sentiers et de leurs qualités, aussi sont-ils presque tous bons guides ; mais comme leurs relations ne s'étendent pas ordinairement au-delà des communes environnantes, il devient nécessaire d'en changer souvent»⁴.

En général, à défaut de nom, les paysans sont définis par leur lieu d'habitation : les ingénieurs militaires évoquent «l'habitant des campagnes», «l'habitant du bocage»⁵, utilisant le singulier et insistant sur un paysage plus que sur un lieu. Leur fonction est un autre élément de définition : les ingénieurs militaires parlent du «cultivateur» ou du «paysan» breton. Enfin, les observateurs désignent parfois les paysans par leur sexe, simplement, évoquant «les hommes» ou «les femmes» de telle région ou commune, donnant ainsi l'impression que tous les habitants, sans exception, sont paysans, puisqu'une description globale des habitudes paysannes suffit à les définir.

Les ingénieurs militaires mêlent par ailleurs pluriel et singulier collectif et utilisent souvent de manière répétée les pronoms personnels, utilisation fréquente qui enlève encore un peu de réalité aux personnes concernées. Aucune distinction n'est faite au sein du groupe paysan, ni en fonction de l'activité précise, ou de la pluriactivité, ni en fonction du niveau de richesses et du mode de vie, alors que de grandes différences existaient au sein du monde paysan⁶, ni vraiment en fonction du lieu, même si certains sont un peu plus scrupuleux sur ce point. L'idée des élites qui se dégage alors est que, une fois un paysan observé, il est possible de se faire une idée précise de tous les paysans : ceux-ci sont vus comme n'ayant pas vraiment d'individualité, comme obéissant tous aux mêmes schémas. Comme, de plus, les ingénieurs militaires emploient le plus souvent le présent de vérité générale, l'impression qui se dégage de leurs écrits est que les paysans traversent inchangés l'espace et le temps. En témoigne ce passage du mémoire de l'ingénieur militaire Guérineau de

⁴ Arch. nat. de l'Armée de Terre, MR 1238, pièce 27, «Mémoire de reconnaissance du capitaine De Saily sur la reconnaissance militaire de la route de Bout-de-Lande à Rennes», 1824, p. 47.

⁵ Voir par exemple les remarques sur la «Loire-Inférieure» du capitaine J.-P. Dehon, Arch. nat. de l'Armée de Terre, MR 1235, pièce 24, «Mémoire sur la reconnaissance militaire de la route des Redoures à Légé (Loire-Inférieure), faisant partie de la grande route de Nantes, même département, aux Sables d'Olonne», (Vendée), 18 pages.

⁶ Cf LE TALLEC, Jean, *La vie paysanne en Bretagne centrale sous l'Ancien Régime*, Spezet, Coop Breizh, 1996, 254 p. ; CHARLE, Christophe, *Histoire sociale de la France au XIX^e siècle*, Paris, Le Seuil, Coll. «Points Histoire», 1991, p. 26-34.

Boisvillette, en reconnaissance sur la route de Plabennec à Brest : « Jeté au milieu de la campagne, souvent des landes, dans des hameaux épars, le paysan armoricain vit isolé [...] »⁷.

L'intertextualité ajoute encore à la simplification : certains ingénieurs militaires recopient des passages entiers d'ouvrages (notamment du *Voyage dans le Finistère*, de Jacques Cambry, datant de 1799, donc déjà ancien⁸ sous la Restauration), ou d'un mémoire traitant d'une autre région, les appliquant à des lieux qui ne sont pas ceux décrits par l'auteur initial. Ainsi, le capitaine Conrier⁹, quand il s'intéresse aux différences de caractère entre les habitants de Châteaulin et ceux de Quimper, recopie ce que Jacques Cambry avait noté sur le contraste entre le Trégor et le Léon. Ce qu'il écrit devient donc faux.

Si les ingénieurs militaires font des paysans bretons une masse aux caractéristiques communes à l'intérieur de laquelle il est difficile de déceler des individualités, c'est, en particulier, parce qu'ils sont frappés par l'étrangeté de ces populations, par la différence qui les sépare d'eux. Cette particularité gomme à leurs yeux les nuances au sein de ces populations.

Un paysan étrange

Les ingénieurs militaires arrivant en Bretagne rencontrent une langue qui ne leur est pas familière et qu'ils n'identifient pas précisément (ils ont des difficultés à faire la distinction entre gallo et langue bretonne). De même, les costumes (essentiellement les *bragou-braz* et les chapeaux) leur paraissent étrangers. Les coutumes les déroutent, leur semblant même parfois menaçantes, notamment pour l'ordre social : l'idée d'un mélange des rôles entre maître et valet est ainsi récurrente¹⁰. Les ingénieurs militaires ont l'impression d'avoir quitté la France, d'autant plus que le paysage

⁷ Arch. nat. de l'Armée de Terre, MR 1237, «Mémoire du lieutenant Guérineau de Boisvillette sur la reconnaissance de la route de Plabennec à Brest», 1829.

⁸ CAMBRY, Jacques, *Voyage dans le Finistère* [1799], présentation de Roger Dupuy, Paris-Genève, Slatkine, Coll. «Ressources», 1979 (réimpression de l'édition de Brest de 1836), XIV et 480 p.

⁹ Arch. nat. de l'Armée de Terre, MR 1237, pièce 47, «Mémoire du capitaine Conrier sur la reconnaissance de la route de Châteaulin à Quimper», 1829, 43 p.

¹⁰ Arch. nat. de l'Armée de Terre, MR 1235, pièce 2, «Mémoire sur la reconnaissance de la Route de Nantes à Treillières, et de ce dernier point, au hameau de la Pommais, faisant partie de la Grande route de Nantes à Rennes, département de la Loire-Inférieure», M. Lopez, capitaine d'État-major, 1824, p. 12 ; pièce 48, «Mémoire sur la reconnaissance de la route de Nantes à Clisson, faisant partie de celle de Nantes à Poitiers», M. D'Ornay, lieutenant aide-major, 1827, p. 9 : «les fermes n'étant point assez étendues, pour que les fonctions de maître se bornent à la surveillance, la maîtresse de maison et ses filles partagent les occupations de la servante, et le maître partage de même celles du valet».

qu'ils découvrent est très différent de celui qu'ils connaissent dans le Bassin Parisien : il s'en dégage selon eux une impression de sauvagerie, du fait du bocage et des landes.

Ce sont dès lors des comparaisons avec les peuples étrangers qui leur viennent à l'esprit. L'ingénieur militaire Guérineau de Boisvillette, déjà cité, compare ainsi le costume des paysans finistériens à celui des Albanais, ou encore les instruments agricoles bretons à ceux des Lapons¹¹ !

Cette distance ressentie va à l'encontre de la naissance de toute empathie des ingénieurs militaires pour les paysans bretons. Ceux-ci suscitent tout au plus leur pitié, souvent cependant mêlée de répulsion. Les paysans bretons leur apparaissent comme pitoyables, aux deux sens du terme : suscitant la pitié, et grotesques.

Un paysan pitoyable

Les ingénieurs militaires ressentent de la pitié à l'égard des paysans, lorsqu'ils constatent leur pauvreté, bien réelle. Les allusions aux conditions matérielles dans lesquelles vivent les paysans sont très fréquentes¹². À partir des remarques sur la «grossièreté» des vêtements et de l'alimentation, un glissement s'effectue cependant, insidieusement, vers la saleté, aux connotations nettement plus négatives. Ainsi, l'ingénieur militaire de Pontbriand, note, dans son mémoire sur la reconnaissance de la route d'Auray à Vannes, les jugements suivants : «On peut dire en vérité que la saleté n'offre point d'exception, elle règne sur leurs corps comme dans leurs maisons. L'intérieur d'une habitation bretonne est dégoûtant à voir, gens et bêtes y sont pêle-mêle, et souvent l'appartement des uns est le même que celui des autres ; ils sont seulement séparés par un mur à point d'appui»¹³.

La crainte (notamment des maladies) que suscite chez de nombreux ingénieurs militaires la saleté des corps et de pratiques comme le lit clos favorise l'émergence d'un mépris pour ces populations jugés «négligées»¹⁴. La mendicité, bien que perçue comme une conséquence de la pau-

¹¹ Arch. nat. de l'Armée de Terre, MR 1237, «Mémoire du lieutenant Guérineau de Boisvillette sur la reconnaissance de la route de Plabennec à Brest», 1829.

¹² Voir dans le tableau A les occurrences des références à la misère dans les mémoires des ingénieurs militaires.

¹³ Arch. nat. de l'Armée de Terre, MR 1236, pièce 84, «Mémoire de l'ingénieur M. de Pontbriand concernant la route d'Auray à Vannes», 1828.

¹⁴ Voir dans le tableau A les occurrences des références à la saleté et à la négligence dans les mémoires des ingénieurs militaires.

vreté, est également moralement condamnée. À la pauvreté, enfin, est assez souvent associée la laideur, vue comme le reflet d'une certaine négligence et d'une absence de finesse. Cette laideur participe d'une déshumanisation des paysans bretons. Les ingénieurs militaires hésitent en effet à considérer ces derniers comme des humains à part entière : ils en font souvent soit des sauvages, soit des enfants.

Les paysans bretons sont régulièrement présentés par les ingénieurs militaires comme des êtres sauvages, étrangers à la civilisation. Ainsi, le capitaine de Palys évoque «les naturels du pays» et insiste sur leur retard sur «la route si avancée de l'industrie et de la civilisation»¹⁵, rapprochant ainsi les paysans bretons des populations lointaines (amérindiennes, par exemple), objets des sarcasmes mais aussi des fantasmes européens¹⁶. La figure de l'enfant, avec toute son ambivalence, à la fois synonyme de franchise, d'ignorance et d'oisiveté, est sous-jacente, même si la comparaison des paysans bretons à des enfants n'est pas explicitement faite par les ingénieurs militaires. Ainsi, le lieutenant Delattre note, à propos des paysans d'Ille-et-Vilaine, la phrase suivante : «Leur intelligence n'a pas une grande vivacité de pénétration, mais ils retiennent bien ce qu'ils ont appris»¹⁷ ; en d'autres termes, pour cet ingénieur militaire, les paysans sont ignorants et manquent de finesse, mais mémorisent bien, comme les jeunes enfants. En outre, ils sont souvent présentés comme aimant les divertissements, notamment la danse, qui retient tout particulièrement l'attention des ingénieurs militaires. Par ailleurs, les paysans se voient régulièrement reprocher leur «paresse», comme par exemple dans ce passage du capitaine de Naux : «Le paysan est en général lent et paresseux et hors des occupations forcées ne fait juste que ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim. Il craint sa peine et son temps pour améliorer ses terres qui, en général très légères, auraient besoin d'être souvent fumées et mieux travaillées»¹⁸. Toutefois, cette image n'est pas générale, certains ingénieurs militaires insistent au contraire sur le caractère travailleur des paysans bretons¹⁹. En revanche,

¹⁵ Arch. Nat. de l'Armée de Terre, MR 1239, pièce 9, «Mémoire sur la route de Chateaufort à Saint-Pierre de Plesguen, département d'Ille-et-Vilaine, faisant partie de la route de Saint-Malo à Rennes», M. A de Palys, capitaine aide de camp, 1826, p. 4 et 5.

¹⁶ Cf CHEVALIER, Jean-Louis, COLIN, Mariella, et THOMPSON, Ann, dir., *Barbares et Sauvages. Images et reflets dans la culture occidentale*, Actes du colloque de Caen des 26 et 27 février 1993, Presses Universitaires de Caen, Caen, 1994, 328 p.

¹⁷ Arch. Nat. de l'Armée de Terre, MR 1238, pièce 39, «Mémoire sur la reconnaissance de la route de La Victoire à Mordelles, Département d'Ille-et-Vilaine, faisant partie de la grande route de Vannes à Rennes», M.V. Delattre, lieutenant d'état-major, 1824, p.11.

¹⁸ Arch. Nat. de l'Armée de Terre, MR 1238, pièce 45, «Mémoire sur la reconnaissance de la route de Hédé à Montgermont, département d'Ille-et-Vilaine, faisant partie de la route de Saint-Malo à Rennes» M. de Naux, capitaine aide de camp, 1825, p.15.

¹⁹ Cf tableau B.

une quasi-unanimité se dessine sur la question de la routine²⁰, assimilée à de la paresse intellectuelle, mais aussi à un manque d'individualité, d'initiative personnelle : le lieutenant de Margadel écrit ainsi, dans un mémoire assez développé sur le Morbihan : «À en juger par analogie, peut-être n'est-il ivrogne que parce que ses pères l'ont été»²¹, abordant un autre reproche adressé aux paysans bretons, celui de l'intempérance, aussi bien en ce qui concerne l'alcool²² que le tabac²³, comportement sans doute exagéré car s'inscrivant assez bien, dans l'esprit des ingénieurs militaires, dans le tableau de paysans sauvages ou enfantins, puisqu'il renvoie à l'idée d'êtres maîtrisant encore imparfaitement leurs pulsions.

L'image des paysans bretons donnée par les ingénieurs militaires du premier tiers du XIX^e siècle apparaît donc comme globalement négative, née d'une observation superficielle et des présupposés des élites vis-à-vis des paysans en général (rappelons que les ingénieurs militaires sont souvent nobles, et citadins). Les élites fondent en effet leur justification sociale sur l'incapacité du peuple à s'assumer seul, et n'ont donc pas intérêt à diffuser une image différente des paysans.

Toutefois, dans l'esprit des ingénieurs militaires, les paysans bretons se distinguent de leurs semblables, issus d'autres régions françaises, à différents niveaux. D'une part, ils concentrent, selon ces observateurs, tous les traits des paysans, sans exception, et de manière si accentuée que cela constitue une réelle particularité. D'autre part, le paysage et l'histoire de la Bretagne donnent une originalité aux paysans bretons.

Un paysan particulier au sein des campagnes françaises

Par les conditions naturelles au milieu desquelles ils évoluent, et que l'on juge alors, sous l'influence des théories néo-hippocratiques, déterminantes pour la formation du caractère et du corps, mais aussi par l'histoire de leur région, les paysans bretons se singularisent, aux yeux des ingénieurs militaires. En effet, l'histoire ancienne de la Bretagne les fait assimiler à ceux qui sont considérés comme leurs ancêtres, les Celtes, et l'histoire récente en fait des chouans.

²⁰ Cf tableau B.

²¹ Arch. Nat. de l'Armée de Terre, MR 1236, pièce 64, «Mémoire sur la reconnaissance de la route d'Auray à Landévan», M. de Margadel, lieutenant, 1827, p. 8.

²² Cf tableau B.

²³ Notamment Arch. Nat. de l'Armée de Terre, MR 1238, «Renseignements sur le terrain levé, Ille-et-Vilaine», M. Devaux, lieutenant aide de camp, 1822, pièce 23, p. 18.

Paysages bretons et théorie néo-hippocratique

Le néo-hippocratism, comme son nom l'indique, fait référence aux théories du médecin grec Hippocrate sur l'influence du milieu dans la constitution du caractère et du physique des hommes. Cette théorie, très répandue au siècle des Lumières, constitue toujours le schéma dominant au début du XIX^e siècle en matière d'explication de la diversité humaine²⁴.

Un climat et un sol particuliers entraînent un certain caractère. Ainsi, l'ingénieur militaire Thomas de Saint-Laurent explique par les pluies continuelles et la saleté qui leur est associée la faible constitution physique, le tempérament apathique, le moral défaillant, mais aussi, plus incongrue, l'honnêteté «fiscale» des populations de l'intérieur de l'Ille-et-Vilaine : il écrit, en 1822 : «Ils sont d'une petite taille, l'insalubrité de l'air dont j'ai fait connaître la cause a une grande influence sur leur physique et sur leur moral, presque tous sont pâles et peu actifs, ils sont d'un caractère paisible, se montrent soumis aux lois et acquittent sans difficulté les impôts directs et indirects»²⁵.

Certains ingénieurs militaires notent par ailleurs des différences entre «montagnes» (bretonnes !) et plaines, intérieur et littoral²⁶... Les îles se trouvent à part, dans l'esprit des ingénieurs militaires : ils en font le lieu d'inversion des valeurs et d'une certaine dureté, acquise au contact des vents, de l'air marin...

Enfin, la Bretagne appartenant aux pays du «Nord», les ingénieurs militaires insistent sur l'apathie des paysans bretons, celle-ci étant caractéristique des climats froids, en opposition à l'impulsivité et l'ardeur des climats chauds. Ils confortent ainsi leur croyance en la théorie néo-hippocratique. L'influence de cette théorie entraîne, de la part de certains ingénieurs militaires, l'évocation d'une «race» bretonne ou, en tout cas, d'un «naturel», d'un «caractère» breton. Ainsi, le lieutenant Pernety dit réaliser des observations sur «la race d'hommes que produit la Bretagne»²⁷. L'idée de l'immuabilité de la condition et des modes de vie des paysans bretons, déjà évoquée à propos des formulations employées pour désigner cette

²⁴ Cf BROU, Numa, *Regards sur la géographie française de la Renaissance à nos jours*, t. 1, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 1994, 323 p.

²⁵ Arch. Nat. de l'Armée de Terre, MR 1238, «Renseignements sur le terrain levé, Ille et Vilaine», M Devaux, lieutenant aide de camp, 1822, pièce 25.

²⁶ Cette distinction entre intérieur et littoral a été très précisément analysée, à partir d'autres sources, par Alain CORBIN, dans *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage. 1750-1840*, Paris, Aubier, Coll. «Historique», 1988, 411 p.

²⁷ Arch. Nat. de l'Armée de Terre, MR 1236, «Mémoire sur la reconnaissance de la route de Pontivy à Silsiac, département du Morbihan, faisant partie de la route de Paris à Brest», M. Pernety, lieutenant aide-major, pièce 89, 1829, p. 13.

catégorie de la population, s'en trouve renforcée. L'assimilation des paysans bretons aux Celtes, population les ayant précédés sur le sol breton, va dans le même sens.

Le celtisme

Le celtisme fait des Celtes les ancêtres de la nation française tout entière, et un des premiers peuples de l'humanité²⁸. Les tenants de cette théorie aujourd'hui reconnue comme erronée sont, au début du XIX^e siècle, à la recherche de témoignages de cette civilisation, et croient les avoir trouvés en la personne des paysans bretons. Ceux-ci seraient les ancêtres vivants du peuple français, théorie étayée selon eux par le fait que les paysans bretons parlent breton, un des dialectes de l'ancienne langue celtique²⁹.

Les conséquences en termes d'image pour les paysans bretons sont contrastées. En effet, d'un côté, une image plutôt positive, s'appuyant sur les présupposés des tenants du celtisme sur la pureté des usages celtes, se dégage, illustrée notamment par le lieutenant de Pontbriand, qui consigne par exemple l'usage breton suivant : « Dans une affaire, les contractants ont coutume de frapper dans leurs mains, usage commun chez les peuples de l'Antiquité », et conclut : « Le Breton est peut-être de tous les peuples celui en qui on trouve le plus fortement impression du caractère primitif d'une race que quinze siècles n'ont pu faire disparaître. L'intérêt s'attache toujours à ces restes vénérables des usages anciens, car aux yeux de l'homme sage, ce qui est un vestige de barbarie est un titre de noblesse [?] qui a droit à notre respect³⁰ ». D'un autre côté, il est finalement assez négatif d'insister sur l'ancienneté des usages des paysans bretons : les remarques sur la permanence de coutumes soulignent d'une certaine manière une arriération supposée des paysans bretons. Si les élites, dont font partie les ingénieurs militaires, s'enthousiasment de pouvoir contempler des Celtes presque « intacts », elles n'en méprisent pas moins les contemporains que sont les paysans bretons. L'autre image née de l'histoire et associée aux paysans bretons, celle du Chouan, reprend cette ambiguïté.

²⁸ Cf BELMONT, Nicole, *Aux sources de l'ethnologie française. L'Académie celtique*, Paris, C.T.H.S., 1995.

²⁹ Cf TANGUY, Bernard, *Aux origines du nationalisme breton, t. 1 : Le renouveau des études bretonnes au XIX^e siècle*, Paris, Union Générale d'Édition, Coll. «10-18», Série «la nation en question», Paris, 1977.

³⁰ Arch. Nat. de l'Armée de Terre, MR 1236, pièce 61, «Mémoire sur la reconnaissance de la route d'Hennebont à Landévan, département du Morbihan, faisant partie de la grande route de Paris à Brest», M. de Pontbriand, capitaine aide de camp, 1827, p. 7-8.

Le paysan breton, un chouan

Sous la Révolution française, l'image des paysans bretons s'est politisée et dramatisée, leur révolte ne coïncidant pas avec les schémas classiques véhiculés sur les paysans. Les mobiles des révoltes ne sont pas bien compris, et les modes de combat surprennent. Les ingénieurs militaires, sous la Restauration, s'en font l'écho, en insistant sur le caractère imprévisible des paysans bretons, mais aussi sur leur courage³¹, ne parvenant pas à se déterminer clairement sur les éléments expliquant l'action des paysans bretons pendant la Révolution. Oubliant d'ailleurs l'engagement républicain d'une partie des paysans bretons, notamment finistériens, pendant la Révolution, ils font de l'ensemble des paysans qu'ils rencontrent des chouans. Le romantisme qui se développe à l'époque et insiste sur les cheveux longs et le courage un peu «brut» de cette population³² influence aussi les ingénieurs militaires qui, nous l'avons dit, sont des lettrés.

En outre, étant majoritairement nobles, et servant la Restauration, les ingénieurs militaires valorisent généralement l'attitude des paysans bretons pendant la Révolution, insistant sur cette page de leur histoire et sur les vertus paysannes qu'elles ont révélées. Toutefois, cela ne les empêche pas d'insister par ailleurs sur la «sauvagerie» ou même l'animalité des paysans bretons, sur des attaques qu'ils considèrent parfois comme sournoises, au fond de chemins creux. Ainsi, le capitaine Conrier reconnaît aux paysans finistériens des qualités de courage et de vigueur, mais les évoque en filant la métaphore animale : «Cette figure a quelque chose du lion et du taureau. Si en Normandie les chevaux et les hommes ont la tête busquée, un rapport semblable se fait remarquer dans le Finistère entre les hommes et le chevaux, qui ont le front saillant et carré de l'entêtement et du courage» ; il parle un peu plus loin du «réveil du lion» pendant les combats³³. Il faut dire que les ingénieurs militaires s'appuient parfois, pour leur rédaction, sur des textes républicains (par exemple sur l'ouvrage de Jacques Cambry, très utilisé, dont l'auteur était pourtant administrateur sous le Directoire³⁴)... Encore une fois, les paysans apparaissent instrumentalisés : ce sont des objets entre les mains des acteurs du débat politique.

³¹ Cf tableau C, notamment rubriques «Violence», et «Droiture morale».

³² BERTHO, Catherine, «L'invention de la Bretagne. Genèse sociale d'un stéréotype», *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 35, novembre 1980, p. 45-62 ; LAGRANGE Solène, «Le regard français sur les paysans de l'Ouest (1750-1830). La formation d'une image», mémoire de maîtrise, ANTOINE, Annie, dir., Université Rennes 2, juin 2000.

³³ Arch. Nat. de l'Armée de Terre, MR 1237, pièce 47, «Mémoire sur la reconnaissance de la route de Chateaulin à Quimper», capitaine Conrier, 1829, p. 16.

³⁴ CAMBRY, Jacques, *Voyage dans le Finistère*, *op.cit.*

L'épisode révolutionnaire semble par ailleurs l'élément déterminant qui fait associer le paysan breton au paysage. Le bocage revient souvent dans les mémoires des ingénieurs militaires, comme terrain militaire particulier, mais aussi comme facteur d'incivisme, étant perçu comme un élément favorisant le secret, par ses nombreuses haies. Il est en outre évoqué comme un facteur expliquant le physique et le moral des habitants, annonçant ainsi Michelet qui, plus tard, mettra en relation l'horizon borné par les haies et les idées bornées des paysans bretons. Enfin, le bocage explique, selon les hommes du XIX^e siècle, l'attachement des paysans à la religion, remarque récurrente³⁵ : le bocage favorise l'isolement, et les seules occasions de réunions sont religieuses, ce qui favorise la pratique catholique. En même temps, celle-ci est entachée, selon les observateurs, de superstitions, liées notamment à la nature³⁶, ce qui pourrait être mis en relation avec l'idée de l'influence du bocage sur les esprits.

Conclusion

Sous la Restauration se diffuse parmi les ingénieurs militaires une image masculine du paysan breton, qui frappe par son ambiguïté. En effet, aux éléments négatifs, et prépondérants, de l'image d'un paysan particulièrement arriéré (superstitieux, ignorant, pauvre, sale et resté à l'écart de toute civilisation) s'ajoutent des éléments positifs, le paysan breton étant vu comme un héritier des vertus celtes et comme un royaliste s'étant illustré pendant l'épisode révolutionnaire. Un même auteur fait cohabiter dans son mémoire ces différents éléments : généralement, les ingénieurs militaires méprisent les paysans bretons, mais leur reconnaissent des ancêtres glorieux.

Cette image reprend de nombreux clichés existant depuis le Moyen Âge sur les Bretons, mais qui concernaient à l'origine les nobles bretons, qualifiés de sauvages violents aux mœurs primitives, sales, perfides, mais le plus souvent courageux, de brigands sanguinaires, parlant tous un même idiome inintelligible et ivrognes, mais aussi d'hommes travailleurs et mélancoliques³⁷. Ces points communs avec une image ancienne, correspondant à d'autres réalités, soulignent que les ingénieurs militaires tentent de conforter leurs préjugés par l'observation, et non de retranscrire leur seule observation, si bien que leurs mémoires sont de précieux témoignages sur l'opinion dominante des élites bretonnes et françaises sur les

³⁵ Cf tableau C.

³⁶ *Idem*.

³⁷ Cf LE COADIC, Ronan, *L'Identité bretonne*, Terre de Brume, P.U.R., Coll. «Essais», Rennes, 1998, 478 p.

paysans bretons. Les nuances qui subsistent encore dans l'image du paysan breton s'expliquent alors essentiellement par les opinions politiques des auteurs et de leurs sources.

Solène LAGRANGE

RÉSUMÉ

Les mémoires des ingénieurs militaires de la Restauration étaient destinés à évaluer les possibilités de casernement et d'enrôlement des différentes régions françaises. Réalisés par des officiers majoritairement nobles et étrangers aux régions qu'ils décrivent, et basés pour une part sur une observation rapide, mais aussi sur des lectures et des discussions avec les élites locales, ils reflètent l'opinion commune des élites françaises sur les régions traversées. Les ingénieurs militaires donnent ainsi des paysans bretons une image masculine et ambiguë, assez uniforme, même si les opinions politiques des auteurs ou de leurs sources font varier les appréciations. Les paysans bretons leur apparaissent, à l'image des autres paysans français, comme une masse indifférenciée, aux caractéristiques communes, qui traverse inchangée l'espace et le temps. Ces paysans leur semblent toutefois particulièrement étranges, presque étrangers, mais aussi pitoyables : le constat de leur pauvreté réelle se transforme le plus souvent en charge contre leur saleté, leur paresse et leur ignorance, éléments qui les rapprochent des sauvages, des animaux, ou, de manière plus positive, des enfants, humains encore incomplètement formés. C'est que les paysans bretons évoluent au sein d'un paysage particulier, jugé «sauvage». De plus, selon les tenants du celtisme, ils seraient les descendants de la nation française. Par ailleurs, certains d'entre eux se sont illustrés par l'épisode de la chouannerie.

ANNEXE

**Tableaux des thèmes concernant les paysans
dans les mémoires des ingénieurs militaires
en reconnaissance dans les départements de l'Ouest (1789-1830),
avec leurs occurrences**

Ces tableaux, séparés pour faciliter la lecture, recensent les occurrences des différents thèmes concernant les paysans bretons abordés dans les mémoires des ingénieurs militaires de la Révolution jusqu'aux années 1830. À titre de comparaison, une ligne concernant la Vendée a été insérée. Les numéros des cartons et des pièces ont été précisés afin de pouvoir s'y reporter. Les cotes sont celles des Archives de l'Armée de Terre. La dernière ligne précise le nombre d'occurrences de chaque thème afin de pouvoir déterminer les thèmes récurrents ou, au contraire, originaux, caractérisant le regard des ingénieurs militaires sur les paysans bretons.

Tableau A

	Thèmes abordés						
	Misère	Physique			Santé	Négligence	
		Robuste	Faible	Décrié en détail			
Vendée (MR 1234)	7	7-31			31	31	7
Loire-Inférieure (MR 1235)	2-24-44	2-7-20-36-44	51	24-44	2-15	2-36-48	54
Morbihan (MR 1236)	61-64-84	24-58-61-64-72-76-89		22-61-64-84-89	22-61-64-72-84	61-64-72-84	64-84
Finistère (MR 1237)	47-49	47-49		47-49	47-49	47	47
Côtes-du-Nord (MR 1237)	80	80		80	80	80	
Ille-et-Vilaine (MR 1238)	25-32-45-49	23-27	25-32-35-39-49	23-27	35-39-45-49	27-29-32-35-39-45-49	20-27-29-32-35-39-45
Ille-et-Vilaine (MR 1239)	9-34-58	4-58	9-34	9-58	1-34	1-4-27-34	1-4-30-58
Nombre total d'occurrences	17	21	8	14	17	20	16

Tableau B

	Méfiance	Routine	Degré d'activité		Apathie et lenteur	Ignorance	Passions	
			Paresse	Travail			Ivrognerie	Cupidité
Vendée (MR 1234)	74	7	7			31		31
Loire-Inférieure (MR 1235)	7-20-24-44-48-51-54	2-7-36-44-51-54	24-51		7-20-24-48-51-44	20-36-54-48-54-44	36-44	7-44-24
Morbihan (MR 1236)	76-64-89-74	22-61-74-64-58-76		22-58-25	89-22-64-74	22-61-74-64-72-89-76	61-64-76-84-89	76
Finistère (MR 1237)	47-49	47-49	47	49	47-49	47-49		47-49
Côtes-du-Nord (MR 1237)				80				
Ille-et-Vilaine (MR 1238)	27-35-49-39-45-32	23-27-32-35-39-45-49	45-49	23-27-39	25-32-23-35-49	27-49-32-39	20-23-29-32-35-39	
Ille-et-Vilaine (MR 1239)	4-9-87-58-30	27-58		4-34	58-34	1-27-4-9-58	1-27	
	25	24	6	10	19	25	15	7

Tableau C

	Violence	Gentillesse	Droiture morale		Conscience de leur identité		Superstition	Religion	Descendants des Celtes	Coutumes particulières
			Loyauté	Fidélité	Fierté	Amour de la liberté				
Vendée (MR 1234)			8	31	31		31	31		
Loire-Inférieure (MR 1235)		20-36-51-44-48	20-24	36-48			44-48	20-24-48-51	36-51	54-2
Morbihan (MR 1236)	61-72	61-64-84-85	58-64-76-84	72	74		22-64-76-89	58-64-89	22-58-85-84	58-61-64-84
Finistère (MR 1237)	47-49	47-49		47	47	47	47	47-49	47-49	47-49
Côtes-du-Nord (MR 1237)							80			
Ille-et-Vilaine (MR 1238)		25-27-39-49	27	25-24-49-39			27-32	27-39	23-32	25-25-27-32-49
Ille-et-Vilaine (MR 1239)	27	58	34-58	58	4-58	4-58	4	58	58	34-58
	5	16	10	10	5	3	11	14	11	15